

MONTAGNE

Entraide entre peuples

Brigitte Gabbud-Quarroz

Des Valaisans passionnés de montagne se sont mis au service de peuples défavorisés.

Il y a trois Valaisans: Marlène Galetti, Véronique Coppey et Armand Dussex. Leur passion de la montagne, leur générosité, leur quête de sens et des rencontres exceptionnelles les ont conduits à s'investir pour aider d'autres peuples de montagne. Leurs actions ont pris place au Kirghizistan pour Marlène et au Népal pour Véronique et Armand. Les femmes sont souvent leurs principales interlocutrices ou les bénéficiaires privilégiées de leurs actions.

Pour Marlène Galetti l'aventure commence il y a neuf ans. Accompagnatrice en moyenne montagne, fromagère et herboriste, elle est mandatée par une association pour se rendre dans la chaîne des Tian Cian, près de la frontière chinoise, pour apprendre à un peuple de nomade la fabrication du fromage. «Il n'y avait pas de tradition dans ce sens. A l'alpage, le lait était utilisé surtout pour faire de la crème, mais entre 25 et 28 litres de lait par jour étaient perdus faute de pouvoir les conserver.» Elle transmet son savoir-faire à deux jeunes femmes qui, depuis, ont pu instruire les autres



Le jardin d'altitude de l'Association Nepalko Sathi et Norgul (à gauche), Marlène Galetti (à droite), entourent une stagiaire canadienne.



Des petits chaussons serviront à financer l'association de Marlène Galetti. A droite, les cours donnés en agriculture sont essentiellement fréquentés par des femmes (ici Luklass).



membres de leur communauté et instaurer le goût pour le fromage.

Au cours de son périple, Marlène est accompagnée par Norgul, une traductrice et enseignante de français à l'Université, devenue sa «sœur de cœur». Des liens sont mainte-

nus. Marlène planche sur un nouveau projet: «Avec le communisme, tout le savoir-faire lié aux plantes, qui sont très proches de celles que l'on trouve chez nous, a été perdu. Je souhaite transmettre aux locaux la connaissance des vertus de quelques-unes d'entre elles». Le but est de remettre au goût du jour des tisanes, pommades et herbes aromatiques qui pourraient améliorer le quotidien des locaux.

Véronique Coppey a repris la présidence de Luklass en 2013 des mains de Denis Bertholet, son fondateur. Celui-ci, guide de montagne, photographe et cinéaste, organisait des treks dans l'Himalaya. En 1983, il fonctionnait comme chef d'expédition pour une montée vers les sommets du Nepal.

Anglais, mixité et agriculture

Pour remercier Appa, le responsable des sherpas qui l'accompagne, il souhaite lui faire un présent. Appa indique qu'à Lukla l'éducation est très sommaire. Des fonds sont donc alloués pour créer l'école primaire. Suivent une

école secondaire à Chaurikharka, une école supérieure et une école technique. «Denis a toujours été visionnaire. Il a posé comme seules conditions que l'école soit ouverte aussi bien aux filles qu'aux garçons et que l'anglais y soit enseigné», explique Véronique Coppey. En 2015, le tremblement de terre qui sévit au Népal occasionne de gros dégâts à l'école de Chaurikharka qui doit être reconstruite. La main-d'œuvre qualifiée locale manque et l'association Luklass crée une école technique dans le but de palier à ce déficit de savoir-faire. Une consultation est organisée auprès des habitants qui souhaitent que l'agriculture y soit aussi enseignée. Ce sont essentiellement des femmes qui participent aux cours donnés dans cette matière qui sont axés sur la culture biologique et la promotion de la biodiversité.

SUR LE WEB

www.luklass.ch/fr
nepalko-sathi.com
www.aromalp.ch

Repères

Le financement des organisations

- L'association Luklass, présidée par Véronique Coppey, a été fondée en 1984. Elle compte aujourd'hui près de 300 membres et peut compter sur des dons privés généreux. «Grâce à notre longévité, nous avons pu obtenir la confiance d'institutions comme la Chaîne du bonheur ou Ikea Foundation qui nous ont beaucoup aidés lors de la reconstruction de l'école après le tremblement de terre de 2015.»
- Nepalko Sathi – Les amis du Népal, présidée par Armand Dussex, assure la mise en place de jardins cultivés en permaculture mais a aussi permis de construire une école et des ponts suspendus. L'association gère un système de parrainage d'enfants. Elle vit grâce à ses membres et aux dons. L'association vend aussi de l'artisanat local népalais.
- Marlène Galetti a instauré un partenariat direct avec Norgul, sa correspondante kirghize. Elle organise des repas de soutien et vend de l'artisanat kirghize. Actuellement ces fonds sont destinés à des aides d'urgence. Elle souhaite fonder une association et lever des fonds pour son projet d'herboristerie.

BGO

Kibouti, jardinière de l'Himalaya

Kibouti a croisé le chemin d'Armand Dussex et de son association Nepalko Sathi à Gontala, dans la vallée sacrée népalaise du Kamalong. Perché à 2200 mètres d'altitude, le lieu est retiré du monde. La route carrossable la plus proche se trouve à trois jours de marche. Grâce à l'enseignement reçu par Nepalko Sathi, Kibouti a réalisé un très beau jardin d'altitude. Son mari, sherpa, est souvent en expédition dans les montagnes himalayennes et, comme les autres villageoises, elle est responsable du jardin, des enfants et de son foyer. Début avril dernier, Kibouti, qui a deux enfants en âge d'être scolarisés, peine à se faire à l'idée de les emmener à l'école de Gon-



Kibouti en costume traditionnel. La petite est sa fille.

tala où l'enseignement est très sommaire. Armand se trouve sur place avec son équipe. Il apprécie Kibouti et ils discutent des différentes options. Il semble que plus bas, à 1500 mètres d'altitude, à Sek-

haya, une organisation belge propose une excellente école. La famille se réunit. Kibouti est très intéressée à la seule condition d'accompagner ses enfants sur place et de s'en occuper. Elle prend volontiers

avec elle d'autres enfants du village. En quinze jours, le déménagement est organisé. Un logement très sommaire de 8 m² est trouvé sur place. Les deux enfants de Kibouti ainsi qu'un autre enfant du village débutent leur scolarité. La jeune femme trouve un terrain et met en place un jardin en permaculture partagé avec quatre autres femmes afin d'assurer un peu d'autoapprovisionnement. Elles plantent des pommes de terre, des petits pois, des radis, des épinards. Elles construisent une serre pour les jeunes pousses. Leur récente expérience fait école, les agriculteurs des villages voisins se pressent pour apprendre les bases de la permaculture.

BGO

Un pavé dans la mare...



La chronique de Martine Romanens

Cette illusion de la maîtrise

Ce que j'aime ces débuts d'année. Les jours qui s'en vont, croissants, les enfants qui reprennent l'école, le temps gris et le feu dans la cuisine. Quel luxe que de s'asseoir à déguster ce café chaud parcourant quelques lignes. Les dernières bougies de Noël se consomment: il y a des temps bénis. Sauf du côté des souris: les coquines gagnent du terrain. Ma stratégie de lutte n'est pas encore adaptée. Il faudrait penser au poison mais je ne peux m'y résoudre. Je préfère boucher les trous. Ça marche moyen. Avec le temps, elles trouvent d'autres trous et ma foi, ça finit en galeries. Ma maison, c'est un Gruyère, pour l'instant bio, mais je ne sais pas jusqu'à quand.

Le monsieur est vétérinaire. Un beau vétérinaire tout bien de sa personne, avec qui on échange volontiers un brin de conversation. Coiffé d'une raie de côté et grand, comme semble toutes les personnes importantes, il me tient un discours très assuré sur les prochaines perspectives sanitaires: «Demain, nous établirons le profil bactériologique des exploitations». Bien. On va pouvoir cibler et n'utiliser que des antibiotiques spécifiques, éviter le gaspillage, les surdoses et les résistances.

La loi de la gravité peut faire tomber, elle n'est pas mauvaise pour autant

D'entrée, pourtant, cela me fait peur. Tout se sait n'est-ce pas. Comment va-t-on agir vis-à-vis du voisin infecté par la bactérie détestée? On va l'isoler? A la manière des petits pouilleux des écoles?

Je viens de lire qu'il faut drencher les veaux pour qu'ils soient plus sains, les protéger d'une couverture, intervenir les colostrums... Et maintenant voilà t'y pas qu'à la prochaine visite, je vous accueillera: «Moi, mon profil, c'est staphylocoques dorés». Je vous imagine déjà, blémissant, retourner vers vos tétines.

La physique, vous connaissez? Moi pas bien. Mais la loi de la gravité, par exemple, peut vous faire tomber, mourir même. Est-elle mauvaise pour autant? La loi de la gravité est. Un point c'est tout. Et si la maladie, c'était un peu comme la loi de la gravité? Un corps qui ne trouve pas les éléments nécessaires à sa bonne santé au travers de sa nourriture, son environnement, ses contacts sociaux ou son potentiel génétique manifeste son insatisfaction par la maladie. Une loi de la gravité de la santé. Et quand elle s'invite tout le temps, c'est qu'elle en appelle à une grande remise en question, une de celle qui sort des frontières des habituelles remises en question.

Tout contrôler, ce n'est pas de la bien-pensance, c'est de la peur

Parfois, il me semble que l'on emploie le problème toujours du même côté. Je peux bien sûr faire ma maligne, avec ma stratégie de non-lutte. Un peu comme les jolies bactéries, les souris ont gagné du terrain, malgré mes théories pacifistes. Pourtant, j'ai une petite objection. Pour l'instant, et ça fait quand même quinze ans que ça dure, nous vivons dans un certain équilibre. Chaque année, je me dis: «Non, là ça suffit!», chaque année, il y a un instant où je pense que je vais craquer et faire mourir ces petites teignes de leur terrible mort, et puis, comme par miracle, tout se résorbe. Soit le chat passe par là, soit quelques pièges habilement posés en attrapent quelques-unes, soit... Coluche a une jolie phrase: «Ce n'est pas parce qu'ils sont nombreux qu'ils ont raison». Ce n'est pas parce que tout le monde pense la même chose que c'est vrai. Les oiseaux, les petites fleurs, bien sûr, dans ce milieu, faut pas rêver. Pourtant, ce matin, il y avait au moins des moineaux dans les mangeoires des poules. C'est quand même des oiseaux, les moineaux. Vouloir tout contrôler, ce n'est plus de la bien-pensance, c'est de la peur, c'est se raccrocher à quelque chose quand tout fout le camp. La vie est une maladie mortelle, il faudra bien s'y faire, mais je me demande à quel point nous sommes trompés dans notre rapport à la maladie, vivant celle-ci comme un poids inéluctable plutôt que comme un signe pointant des erreurs à corriger. Mince, ma fille vient de se réveiller en sursaut. Ça grignote sous son lit. Je ne sais plus, je ne sais rien. Ma maison est un Gruyère bio, mais y a des chances que ça change...